

« The rivers run but soon run dry... ». Archéologie de l'eau et des précipitations dans l'iconographie saharienne préhistorique.

L'image rupestre saharienne a souvent été présentée dans sa diversité stylistique et chronologique mais rarement considérée en fonction d'une répartition qui mettrait en avant son implantation en fonction des possibilités d'accès à l'eau ; depuis l'Holocène, les populations présentes se sont rapprochées des zones élevées, massifs ou plateaux, où la pluie était encore susceptible de tomber, ou le long d'oueds/wadis périodiquement en eau. Les sources et les pluies servent de points de concentration d'occupations. Les berges de lacs résiduels ont été occupées également par des implantations humaines plus ou moins pérennes.

Cette eau qui vient du ciel, lorsqu'il pleut dans les massifs, ayant pour contre partie l'eau qui sort de la terre, lorsque les rivières se remplissent brutalement, puisées dans les sources et les puits, forment-elles une dialectique qui se retranscrit au niveau des images rupestres ? L'eau elle-même n'est pour ainsi dire pas représentée, mais peut-on détecter dans les représentations situées dans les lieux élevés des thématiques ou des motifs qui permettraient de les distinguer des sites implantés dans les plaines ?

C'est une telle approche que l'on voudrait aborder avec cette session, permettant une transversalité peu usitée pour comprendre l'image rupestre saharienne, peinte ou gravée, produite par les sociétés holocènes confrontées de manière de plus en plus pressante au problème de l'aridité.